

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Herausgeber:** Société suisse des ingénieurs et des architectes  
**Band:** 137 (2011)  
**Heft:** 13-14: Imaginer un musée

**Artikel:** Ruines de monuments yougoslaves par Jan Kempenaers  
**Autor:** Catsaros, Christophe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-154206>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Ruines de monuments yougoslaves par Jan Kempenaers

PHOTOGRAPHIE

**Jan Kempenaers, photographe basé à Anvers, a scrupuleusement répertorié des monuments d'une nation qui n'existe plus. En se servant d'une carte des années 70, il a parcouru entre 2006 et 2009 les anciennes républiques autonomes devenues des Etats indépendants, à la recherche des symboles d'une unité révolue.**

Les monuments yougoslaves qu'il extrait de l'oubli ne sont pas les vestiges du seul communisme. Avec la fédération, s'est désintégré le destin commun qui unissait des peuples de religions différentes mais de langue commune. Plus que celle d'un régime, Kempenaers expose la ruine d'un projet social fédérateur.

D'un point de vue architectural, la série rend lisible un des éléments déterminants de toute construction monumentale : sa dimension mortuaire, ou plus simplement, son aptitude à rendre compte de ce qui n'est plus.

De tous les monuments photographiés, Petrova Gora (fig. 1) donne à voir avec la plus grande clarté l'étrange paradoxe sur lequel reposent ces constructions. Choses du passé, dépourvues d'ancrage au présent elles s'adressent à un futur qui n'aura pas lieu.

Pendant la seconde guerre mondiale, l'hôpital des partisans yougoslaves était situé dans le massif de Petrova Gora, en Croatie. Il se déployait dans un système de galeries souterraines que les Allemands ne découvrirent jamais.

Le monument érigé en 1981, peu après la mort de Tito, se voulait un geste futuriste pour les générations à venir. Un rappel du sacrifice yougoslave pendant cette période tragique de l'histoire. La ruine de ce monument est-elle synonyme de la désintégration de cet héritage ?

Etrangement, Serbes, Croates et Bosniaques continuent d'honorer chacun de leur côté le fondateur d'une nation qu'ils ont pourtant renié dans les années 90. Plus qu'une trace, Petrova Gora est une sorte de compte ouvert avec le passé yougoslave. Un rappel que l'avenir européen des nations qui en ont fait partie passe par une réconciliation, non seulement économique, mais aussi et surtout culturelle.

Finalement, la série de Jan Kempenaers commente indirectement l'avenir de son propre pays, la Belgique. Les ruines d'une nation jadis prospère ne peuvent que hanter un pays menacé à son tour de division.

Christophe Catsaros



2



3

Fig. 1 : Petrova Gora  
Fig. 2 à 5 : De la série Spomenik

